

scrupuleuse, une modestie rare avec des talents supérieurs le faisaient autant aimer que ses ouvrages le faisaient admirer. »

Sa principale qualité, au dire de M. Jouin, fut la sincérité dans le travail. Il la puisa dans le culte de la nature. « Elle l'émeut et le pousse à parler sa langue. Il s'attache à la vérité typique, sans cependant généraliser un portrait au détriment du caractère individuel. Chaleureux, élevé, dans sa façon d'interpréter la nature, il tempère en quelque sorte sa main, et jamais son ciseau ne connaît l'emphase. »

Est-ce donc là cet artiste que M. Arsène Houssaye<sup>1</sup>, dans son *Histoire de l'art français au dix-huitième siècle*, prétend nous donner comme un simple copiste de l'antique ?

« Telle est la loi, dit M. Jouin, les disciples exclusifs de l'antique ne sont que d'inhabiles plagiaires. Fermer ses yeux devant la nature, abdiquer sur le seuil de l'Acropole, douter de son époque, de son être, au point de ne demander au marbre que des répliques amoindries, c'est se condamner à un labeur vulgaire, à l'insuccès dans la servitude. Ainsi n'a pas fait Coysevox. »

Le livre de M. Jouin, sur lequel nous ne pouvons insister plus longuement, est un ouvrage intéressant et consciencieux, et nous applaudissons à la haute récompense qui est venue le couronner. Il est accompagné d'un catalogue de l'œuvre de Coysevox, de pièces justificatives et d'une table alphabétique qui facilitent beaucoup les recherches. Nous signalerons plus particulièrement aux lecteurs lyonnais les pages consacrées à la Vierge qui se trouve dans l'église de Saint-Nizier, et l'intéressante discussion relative à la date probable de cette statue.

Une légère critique pour finir : elle ne vise pas M. Jouin. Pourquoi le papier employé pour ce volume n'est-il point de meilleur choix ? pourquoi n'avoir pas mis une couverture plus agréable à l'œil du lecteur ? CHARLES LAVENIR.

LES TÉLÉGRAPHES ET LES POSTES PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871,  
par M. F.-F. STEENACKERS, ancien député, ancien directeur général des  
télégraphes et des postes. — Paris, Charpentier, 1883. 1 vol. in-18 de 620  
pages. Prix : 3 fr. 50.

L'ouvrage de M. Steenackers est véritablement le *Livre d'Or* de l'administration des postes et télégraphes pendant la douloureuse période qui va du 4 septembre 1870 à la conclusion de la paix avec l'Allemagne. Nous devons savoir gré à l'auteur de nous avoir fait connaître ces dévouements obscurs et malheureusement trop ignorés qui firent tant pour la défense de la patrie cruellement meurtrie, de nous avoir dit les noms de ces hommes qui pour elle s'exposèrent à tous les périls et dont plus d'un a trouvé la mort dans l'accomplissement de sa généreuse mission. C'est là un chapitre de la défense du territoire qui demeurera acquis à l'histoire. On lira aussi avec intérêt les curieux détails que donne M. Steenackers sur les moyens qui furent alors employés pour mettre Paris

<sup>1</sup> « M. Arsène Houssaye, dans ses peintures enjolivées du dix-septième et du dix-huitième siècle, est loin d'être un historien, bien qu'il en ait ambitionné le titre, bien qu'il prétende avoir découvert toute une époque avant lui inconnue ou méconnue. » (Godefroy, *Histoire de la littérature française*, 2<sup>e</sup> édit., XIX<sup>e</sup> siècle. Prosauteurs t. II).